

# Triptyque d'après les Passions de Bach / Revue de Presse

## D'autres le giflèrent

C'est ce qu'on appelle l'interprétariat total. Le travail d'Alexandra Lacroix (ce n'est pas un pseudo), qui a fondé la compagnie en 2007, repose sur trois éléments. Pour le fond, Bach : « *C'est notre matière, une référence permanente. Nous sommes tous passionnés par son oeuvre et voulons la transmettre.* » Pour la forme : des transpositions scéniques contemporaines d'iconographies religieuses, parfois détournées, fondues dans des références culturelles (dans ce tableau, *Playtime* de Tati). Pour le liant : la tension, qu'elle maintient aussi dans les interstices des répétitions. « *C'est une histoire d'énergie* », explique sur scène la grande brune aux cheveux bouclés, perpétuellement en mouvement, un moteur pour passer d'une situation à l'autre et tenir dans une dramaturgie cohérente ces morceaux pris parmi les Passions de Bach. (...) Pour Grapperon, ce triptyque s'apparente à du « *théâtre opératique de chambre* » (...) La troupe expérimentale fonctionne à l'expérience : ses membres ont été cooptés, remarqués ou sont passés par des workshops menés par Grapperon, Lacroix et François Rougier (...) C'est un beau groupe, construit avec foi et patience.

### Libération (Guillaume Tion)

Le théâtre musical conçu par la Compagnie Manque Pas d'Airs depuis 2007 se révèle très intéressant par sa volonté de vouloir réactiver notre écoute de grandes œuvres lyriques tout en nous proposant de porter un regard acéré sur le monde d'aujourd'hui. Avec ce deuxième volet "D'autres le giflèrent" (après "Et le coq chanta"), il s'agit de permettre de redécouvrir les trois oratorios de J. S. Bach consacrés à la Passion du Christ, tout en restituant le caractère éminemment théâtral voire physique de ces œuvres en un travail pluridisciplinaire.

### La revue du spectacle (Christine Ducq)

La qualité de l'orchestration et la direction de Christophe Grapperon, collaborateur de Laurence Equilbey, directrice d'Accentus, font la force de ce « théâtre musical » (...) Les chanteurs dans leurs arias et solos, souvent a cappella, sont parfaits, passionnés.

### Théâtre du Blog (Gérard Cherqui)

Une passion moderne, au Carreau du Temple.

Le spectacle d'Alexandra Lacroix, à la scénographie simple mais efficace propose plusieurs espaces symbolisant une cène, un musée, un bureau. Autant de situations qui font résonner la musique de Bach, des tours de Babel qui s'effondrent, des mythes détruits, des espérances offertes, pour nos chemins de croix, nos souffrances modernes.

On a trouvé de belles idées dans ce spectacle, visuellement surtout. Un traitement de l'espace et des corps pertinents. Trois toiles de fond, trois photographies d'espaces pour les trois moments du spectacle, trilogie évidente mais efficace. Quelques procédés qui ne sont pas sans évoquer l'univers de C. Marthaler.

### BOOM ! (Chrysoline Dupont)

## Et le coq chanta...

Le spectacle *Et le coq chanta* dégage une puissante émotion et rapproche les auditeurs de la sublime musique des Passions de Jean-Sébastien Bach. [...]

Tout commence dans la pénombre et le silence. Un à un, puis deux à deux, treize personnages, hommes et femmes, envahissent la scène pour se tenir, droits, face au public. Bouche fermée, ils entonnent a cappella (les instruments viendront plus tard) un premier choral. Les voix associées tissent une gaze impalpable, incroyablement prenante. Scène après scène, ces acteurs-musiciens vont se frôler et s'affronter, croiser leur solitude avec une touchante sincérité. Ces tableaux vivants, qui évitent la naïveté grâce à une stylisation graphique, font venir à l'esprit le souvenir des grandes compositions sacrées d'un Rubens ou d'un Tintoret... [...] Dans leurs habits de tous les jours, avec leurs gestes quotidiens, fluides ou plus saccadés lorsque la tragédie se noue, chacun des treize semble s'adresser directement au spectateur, le convaincre que cette histoire millénaire le concerne et l'appelle ici et maintenant. Dans la douleur et la grâce.

**La Croix (Emmanuelle Giuliani)**

Quand (Katie) Mitchell cernait la mort, (Alexandra) Lacroix se tourne, elle, plutôt vers la vie [...] Et le coq chanta... surprend par sa liberté aux limites de la performance incessante [...] Il ne fait pas de doute que la richesse et le cœur du spectacle résident dans la mise en scène, ou comment occuper l'espace à treize durant 105 minutes, sans parler du clavecin. Musicalement aussi [...] les cinq chanteurs et six instrumentistes élèvent ce chant du Coq à une belle altitude.

**Libération (Guillaume Tion)**

Le texte se mange, se déguste lettre par lettre. Cette sensualité de la langue est perceptible à chaque note. Résultat : une (s)cène où théâtre et musique sont intimement mêlés dans un corps-à-corps qui veut remuer autant qu'il élève...

**Télérama**

Le parti pris par la metteuse en scène Alexandra Lacroix est de proposer l'histoire du reniement de Pierre, réinterprété en un repas de famille qui tournerait mal. Définitivement, la Compagnie Manque Pas d'Airs dépoussière [et nous montre, après avoir] regardé longtemps du Caravage de beaux tableaux, de face, de dos, de profil. La scène tourne et sa matité renforce ce côté pictural. *Et le coq chanta...* nous invite à une expérience, redécouvrir [les Passions] comme si ça se passait aujourd'hui, c'est audacieux, ambitieux [...] et la polyvalence de ces artistes est remarquable.

**France musique (Judith Chaine)**

En ouverture la Cène est transformée en festin de famille, où les convives ripaillent sur de la vaisselle de grands bourgeois. Ils sont treize à table, deux comédiens, cinq chanteurs, six musiciens qui se partagent les rôles, les intermèdes parlés, chantés, joués. [...] Les trouvailles abondent [...] Le génie de Bach [...] se fond dans la mascarade sans perdre son magnétisme. Les chanteurs et musiciens le servent avec conviction et même ardeur. Tous chantent et jouent sur leurs instruments sans partition se promenant d'une scène à l'autre, d'une passion à l'autre, sans perdre le fil ou plutôt le sens de ce qu'ils jouent.

**WebThéâtre (Caroline Alexander)**

Spectacle singulier que ce *Et le coq chanta...*, que l'on a vu prendre son envol le mois dernier lors de sa création à Meudon. [...] S'il peut dérouter au premier abord, le résultat, entre théâtre et musique, séduit et convainc, porté par le travail d'une équipe de chanteurs, comédiens et musiciens guidés par l'excellent Christophe Grapperon pour la direction musicale et Alexandra Lacroix pour la mise en scène. Laissez-vous surprendre !

### **A nous Paris (Alain Cochard)**

Bach au corps à corps. Une mise en scène, ou plutôt une allégorie signée Alexandra Lacroix pour tenter d'incarner ces monuments de dramatisme qui échappent à tout théâtre. [...] Un formidable travail collectif, une façon impressionnante de mettre en avant les corps (mangeant, buvant, souffrant, se baignant, dormant) pour mieux saisir les mots et la musique. Adaptation inventive des airs, chorals et récitatifs à cet effectif de chambre à géométrie variable, dirigé avec sûreté par Christophe Grapperon. [...] Une prémonition de Pâques en période de Noël : pas étonnant de la part d'un spectacle qui n'a de cesse de mettre à mal les idées reçues.

### **Musikzen (François Lafon)**

Un spectacle de la toute jeune compagnie Manque Pas d'Airs, né de l'imagination conjointe de la scénographe Alexandra Lacroix et du tenor François Rougier, et qui s'est fixé pour objectif « d'incarner » les Passions de Bach (y compris certains fragments reconstitués de la Saint Marc). Cinq chanteurs solistes, six instrumentistes et deux comédiens y déroulent, avec la complicité de chorégraphes et sous la conduite du brillant Christophe Grapperon (chef de la compagnie Les Brigands, dont François Rougier est un familier), le fil de la trahison. Un thème commun aux évangiles, et donc aux Passions, dont les extraits, choisis pour leur symbolique et leur force théâtrale, ont été agencés et réorchestrés afin de servir de support dramaturgique à cet insolite et anachronique spectacle, dont tous les interprètes, musiciens comme chanteurs, partageront la scène.

### **Le Figaroscope (Thierry Hilleriteau)**

Ils sont là, sur scène [...] treize à table. Treize comédiens, chanteurs et musiciens, et la musique de Bach : que du bonheur. Mais ils ne font pas que jouer, chanter, manger et boire : ça va évoluer au gré d'une scénographie totalement décalée fort réjouissante. On les voit discuter, danser, prendre un bain, éplucher des pommes, se mettre à poil, se déguiser, s'aimer, se détester, se bagarrer... j'en oublie. [...] L'interprétation est remarquable. Un spectacle extraordinaire à ne pas manquer.

### **La critique de ce que j'ai vu, blog (Dominique Rénier)**

Nous connaissons la Compagnie Manque Pas d'Airs et son passionnant travail en faveur de l'art lyrique pour tous depuis 2007, et sa production de "Orphée et Eurydice" de Gluck - dans laquelle se fit connaître une certaine Julie Fuchs. En résidence à la Villa Mais d'Ici à Aubervilliers (93), la compagnie poursuit sa quête obstinée d'autres chemins pour l'exploration des grandes œuvres du répertoire. [...] Treize interprètes qui sont chanteurs, comédiens et danseurs vont composer une famille d'aujourd'hui, jouant à partir des représentations artistiques de la Cène les motifs de la trahison, du règlement de comptes et des déchirements dans une communauté qui vit ses dernières heures. Dans une tentative pluridisciplinaire qui ambitionne de nous faire entendre un autre Bach plus incarné, plus actuel, les artistes entendent faire dialoguer le texte, la musique, l'espace et les corps. À la direction musicale : Christophe Grapperon. Chef associé de Laurence Equilbey pour le chœur Accentus, il dirige une partition composée à partir d'un découpage inédit dans l'œuvre de Bach.

### **La revue du spectacle (Christine Ducq)**

Le moment le plus réussi est probablement le récit du jugement de Jésus fait sur un ton d'ivrogne des rues par Simon Pitaqaj : cela paraît inutilement tapageur sur le principe, mais s'incarne avec tellement de précision (jusqu'aux appuis gutturaux exagérés et aux consonnes qui passent mal dans les bouches empâtées) qu'il y a là quelque chose qui touche à l'exaltation (du conte ?) et plus du tout à l'irrévérence. [...] L'évocation par vignettes distordues met assez bien en valeur la grâce que l'on n'entend plus aussi nettement, au sein d'exécutions léchées, homogènes, prévues pour le concert.

Autre intérêt majeur, la distribution formidable. Soprano charnu d'Aurore Bucher, contre-ténor puissant de Théophile Alexandre (la voix parcourt l'espace avec une intensité que je n'avais jamais entendu pour ce type de voix, même chez les grands noms), ténor prometteur de François Rougier, la facilité ferme, limpide et légèrement mixée de Mathieu Dubroca, Pilate charismatique comme peu, et Matthieu Lécroart, plein d'autorité, pour ne pas dire glorieux, dans ses airs et plus encore ses récits de basse (Jésus) – belle composition scénique également. [...] Les six musiciens (hautbois, violon, alto, violoncelle, contrebasse, clavecin-orgue) sont remarquables, inscrits dans l'esthétique à la mode du jeu staccato, avec des espaces entre les notes, qui donnent encore plus d'aise intimiste à l'ensemble.

### **Carnets sur sol (David Le Marrec)**

Côté voix, le plateau est sans faille. Matthieu Lécroart nous régale de sa voix parlée profonde. Aurore Bucher est une soprano très incarnée, intense et bien connectée à son corps, loin du soprano enfant diaphane. Le timbre chaud de Théophile Alexandre nous offre un splendide "Erbarme dich". François Rougier est expressif et bien ancré. Sans oublier la très posée et prenante voix parlée de la comédienne Julie Dumas ! Nul doute que cette approche a amélioré l'ancrage et la connexion physique des chanteurs.

### **L'Atelier du chanteur (Alain Zürcher)**

**Interview et extraits du spectacle en live à la Matinale culturelle de France musique**  
**L'équipe était l'invitée de Nicolas Lafitte et Vincent Josse à l'émission du 10/12/14**  
**Cliquer sur le lien :**

<http://www.ciempda.com/#!media/horer>